

I

Fuites

Les cavaliers avançaient sur la piste, pas à pas, investis dans l'exercice qu'ils essayaient de parfaire. Le visage de l'adolescent arborait une gravité qui traduisait l'effort de réflexion auquel il se livrait, et seule la jeunesse de ses joues rebondies annihilait la sévérité de son expression. À quelques foulées derrière lui, le vieil homme semblait tout aussi absorbé. Les rides profondes et les cheveux blancs lui conféraient une austérité que renforçait le pli soucieux barbant son front.

Au centre du manège, les bras croisés sur la poitrine, le maître les observait d'un œil implacable, cherchant l'erreur ou la note discordante.

En passant devant lui, les deux élèves se sentaient rétrécir et, inconsciemment, relevaient le menton ou redressaient les épaules.

La conclusion de cette oppressante inquisition annonçait la fin d'une séance particulièrement laborieuse :

— Ce n'est pas mal.

Ces simples mots, peu engageants il est vrai, et signifiant tout aussi bien un compliment qu'une lacune, symbolisaient une porte ouverte sur le paradis. Le Roi-Soleil s'adressant à ses courtisans n'en obtenait pas moins ! Monsieur Delcroix afficha un large sourire, et le petit Henri rosit d'émotion. Ils

ouvrirent les doigts, et les chevaux, heureux de goûter la liberté octroyée par une bonne longueur de rênes, étendirent l'encolure. Après un tour de détente, le maître leur fit un signe rituel. Tous deux se dirigèrent vers lui et immobilisèrent leurs montures. Les leçons se terminaient toujours par cet instant si redouté des conclusions, des encouragements... ou des blâmes !

La béatitude si difficilement conquise subit alors un léger bémol. Les mines hilares se refroidirent quelque peu lorsque l'impitoyable commenta avec un sourire ironique :

— Je suis satisfait de vous, Henri. C'est la première fois que vous montez El Salvador, et ce fut très honorable. Il vous faudra encore surveiller votre fixité de jambe et quelques fautes de main, mais vous y parviendrez. J'aimerais vous voir entrer davantage dans les coins ! Le cheval vous échappe chaque fois, là-bas. Il se couche vers l'intérieur, c'est irritant. Cédez à l'intérieur pour favoriser l'incurvation, mais ne lâchez pas pour autant l'extérieur. Du doigté, Henri, du doigté !

Tandis que le jeune homme balbutiait un « Bien, monsieur le duc » horriblement confus, son aîné s'autorisait le rictus indulgent du puits de science contraint de partager le sort d'un marmouset aux innombrables bévues. Il retomba prestement de son perchoir lorsqu'il entendit, de la même voix goguenarde :

— D'ailleurs, il en est de même pour vous, monsieur Delcroix. J'aime beaucoup la façon dont vous ressentez le grand bai, mais je vous ferai semblable remarque. Avez-vous donc oublié que le passage des coins reste un excellent moyen d'incurver un cheval ?

— Euh..., non, monsieur le duc.

— Eh bien, alors ? Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous évitez ostensiblement, tous les deux, le coin gauche vers l'entrée ? Qu'a-t-il donc, ce coin ?

Henri n'osa formuler un avis. Son compagnon de labeur risqua un petit rire un peu gêné et concéda :

— C'est-à-dire que... le toit fuit. Chaque fois que nous

passons à cet endroit, nous recevons de l'eau dans l'œil ou sur le nez.

Le duc de Vargance haussa les épaules :

— Avez-vous peur de fondre ?

— Non..., mais...

— Alors, faites le coin ! Je regrette, messieurs, nous ne sommes plus dans le manège des Grandes Écuries de Versailles. Nos installations laissent à désirer, mais il faut s'en contenter !

Il proféra cette assertion avec une amertume qui surprit ses disciples. Monsieur le duc revendiquait d'ordinaire une ouverture d'esprit permettant à des subalternes de formuler une opinion, bien qu'elle différât de la sienne. Monsieur Delcroix et Henri préférèrent donc se tenir coi, et la conversation en resta là. Le silence se fit, seulement troublé par les chevaux mâchonnant leur mors et la pluie qui, effectivement, déferlait rageusement.

Les cavaliers reçurent pour consigne de continuer à marcher sur la piste en attendant la fin de l'averse pour regagner les écuries.

Don Diego de Alvarez sortit avant l'éclaircie et leva les yeux vers le point fatidique. Le vent s'infiltrait entre la poutre et l'ardoise descellée la nuit précédente. Le manège présentait un espace ouvert entre la charpente et les murs. Cet agencement offrait l'intérêt de recevoir la lumière du jour ; en revanche, il accueillait aussi les courants d'air. En un mot, le site devenait glacial !

Le planton qui donnait sa reprise depuis une heure sentait ses doigts gourds, bien qu'il les enfonçât le plus profondément possible dans ses poches. Ses pieds revendiquaient le même état dans ses bottes bien cirées.

Le vent sifflait lugubrement, rabattant les rafales vers l'intérieur. Des flaques se devinaient sur la piste. D'humeur décidément maussade, le propriétaire de cette structure peu étanche releva le col de son justaucorps et affronta courageusement les éléments en maugréant :

— Saleté de temps ! Oui, vraiment, tout cela laisse à désirer !

Dans l'écurie, il secoua vigoureusement son feutre dégoulinant et bougonna lorsque le vieux Frédo vint aux nouvelles :

— Quel maudit temps !

— Pour sûr ! Tes élèves ont bien travaillé ?

— Oui, ils s'entendent bien avec leurs chevaux.

— Il t'en faudrait d'autres, maintenant.

— Nous ne sommes pas en mesure d'accueillir des élèves. Excepté le grand bai et le cheval de Monsieur, nous ne possédons que de vieilles rosses. Je me demande d'ailleurs si ce manège ne s'écroulera pas un jour !

— C'est ben la première fois qu'tu causes comme ça, André ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Je ne sais pas. Je commence à me poser certaines questions.

— Y faut pas, mon p'tit gars ! Ça ira mieux quand le soleil reviendra !

Tandis que Frédo s'activait à répartir le foin, le pessimiste se laissa choir sur un tabouret de bois et contempla les ravines boueuses dans la cour. L'eau y courait avec empressement, semblable à un torrent impétueux. Le « p'tit gars » laissa son esprit dériver vers lesdites questions. Fallait-il en incriminer les conditions climatiques ? Pour la première fois, effectivement, il commençait à douter.

Depuis une semaine, il pleuvait quasiment tous les jours. Le matin de bonne heure, un épais brouillard stagnait sur la cour et revenait opiniâtement en fin de soirée. Ce constat n'incitait pas à une saine euphorie et c'est pourquoi, peut-être, l'entrain s'en ressentait. Diego concéda que cette nouvelle vie ne se présentait pas de la façon si attrayante ou si simple qu'il avait envisagée. Cette appellation, par exemple, devenait grotesque. Pour Frédo et Janou, les deux domestiques ayant accueilli le vagabond miséreux à sa fuite d'Espagne, il restait « André le palefrenier », leur complice de servitude. Don Diego n'aurait pas supporté qu'il en fût autrement. Le temps

estompait les blessures, mais n'effaçait pas certains souvenirs. Les corvées de bois, la soupe indigeste, les frayeurs ou les brimades ne sauraient se gommer d'un coup de baguette magique. Dans les sombres murs de l'écurie, il demeurerait toujours « André ». Malgré une flamme aussi ardente qu'au premier jour, la douce Florence n'osait pas l'appeler Diego. Elle comprenait que ce nom se révélait dangereux pour un fugitif dont les ennemis ne sont pas tous neutralisés. En revanche, monsieur Delcroix et le petit Henri vénéreraient ad vitam aeternam don Diego de Alvarez, duc de Vargance, le plus prestigieux écuyer du Roi-Soleil, s'adressant à lui avec respect et chapeau bas. Le maréchal de Saint-André lui-même disait « monsieur le duc » à son meilleur ami et confidant. Alors, voilà indéniablement de quoi s'y perdre !

Le martèlement de sabots sur les dalles de pierre tira le nostalgique de ses considérations hiérarchiques. Frédo s'empressa auprès du grand bai, et Henri disparut dans l'autre bâtiment avec El Salvador.

Monsieur Delcroix égoutta son tricorné avec la même application et commenta à son tour l'actualité, à savoir l'humidité persistante.

Peu désireux de poursuivre la conversation sur le sujet, Diego acquiesça avec un grognement. Son disciple lui lança un regard circonspect, mais ne put s'empêcher de sourire quand il entendit :

— Je devais donner la leçon à Florence, mais je crois que nous remettrons à demain.

Jadis émerveillée par les méthodes anticoercitives de son « petit palefrenier », la comtesse n'avait pu résister au désir d'apprendre l'équitation. Le prince charmant se chargeait de la convaincre avec un zèle admirable. Florence en restait encore au stade où l'amour consent à tous les sacrifices. Quel meilleur chemin, en effet, pour s'attirer les faveurs, que d'affirmer combien l'équitation est passionnante ? Elle eût pareillement avoué un engouement pour la paume ou les courses de têtes, s'il s'en fût entiché ! Mais la jeune

femme aimait les chevaux et possédait à la fois un calme et une détermination qui lui conféraient de réelles dispositions. Sa gracieuse silhouette contribuait à la transformer en élégante cavalière. Son écuyer chéri lui réservait le petit rouan, car il ne parvenait à se défaire d'un sentiment de tendresse véritable pour l'un comme pour l'autre !

Non dénué d'esprit, monsieur Delcroix proposa insidieusement :

— Donner la leçon à une néophyte n'est pas une tâche digne d'un grand maître tel que vous. Préférez-vous que je m'en acquitte ?

Le grand maître le lorgna avec saisissement, puis se mit à rire :

— Félicitations pour votre dévouement, monsieur Delcroix. Mais vous savez que j'exècre toute forme de prétention !

Le vieil écuyer partagea son alacrité et ne put s'empêcher d'ajouter :

— Ah, je préfère vous voir ainsi, monsieur le duc ! Je craignais de vous avoir contrarié tout à l'heure, au sujet de la fuite.

— Ne vous tourmentez pas. J'apprécie l'humour, lorsqu'il est de bon goût.

— Je ne suis pas certain qu'il fût de bon goût.

— Si vous souhaitez connaître mon opinion, je pense qu'il ne l'était pas ! Mais j'ai peut-être répondu moi-même un peu brutalement. Je vous prie de m'excuser.

— Bah, ce n'est pas bien grave ! Il ne s'agit que d'une fuite d'eau.

— Assurément. Mais je constate que mon optimisme personnel commence à fuir, lui aussi ! C'est pourquoi votre remarque m'a contrarié sans raison valable. Je me demande si je ne me suis pas laissé bercer de chimères, si je n'ai pas agi en irresponsable.

— En voilà, une façon de parler, pour un homme tel que vous ! Cette grisaille ne vous réussit pas !

— Il ne s'agit pas des intempéries. L'enthousiasme des premiers jours s'émousse lentement et permet au raisonnement de s'affiner. Je me suis accroché à un beau rêve, parce que je voulais oublier les tragédies, me prouver que le bonheur existait encore. J'ai peur de vous avoir entraînés, Henri et vous, dans une opération vouée à l'échec.

— Monsieur le duc ! Comment pouvez-vous dire cela ? Uniquement pour une toiture défectueuse ! Ce manège a été trop hâtivement construit, sans suffisamment de moyens. Mais qu'importe ! C'est un manège. Je monte un bon cheval avec le meilleur des maîtres. Je me considère privilégié, car je n'oublie pas la misère de laquelle vous m'avez extirpé ! Quant à Henri, il vit une expérience inoubliable.

— Sans doute avez-vous raison. Mais j'ai pressenti, naïvement peut-être, que ce toit symbolisait un avenir qui s'effritait avant même de se bâtir.

— Il ne faut pas ! Vous-même, auriez-vous envisagé, lorsque vous avez vécu les drames qui ont bouleversé votre vie, qu'un jour vous donneriez à nouveau une reprise, que vous posséderiez un beau cheval et une femme ravissante ?

Et pourtant, s'agissait-il vraiment d'un état d'âme dicté par les caprices d'un ciel boudeur ? Inconsciemment, le brave homme soulevait le point crucial : sans suffisamment de moyens ! Le richissime cousin de Charles II ne possédait plus un sou. Le prêt alloué par le maréchal pour la construction du manège avait assuré la première phase des travaux. Les finitions exigeaient de consolider, superposer des poutres, fermer le petit côté. Il s'avérait hors de question de quémander la participation de Florence. Alors, le budget devenait critique : où trouver les finances ? Comment s'affirmer et asseoir sa propre position, aussi instable que le toit ? L'ancien « palefrenier André » devait-il agir en tant que châtelain, en tant qu'invité de la comtesse, ou se considérer comme un exilé politique bénéficiant d'un refuge, d'une halte dans le temps avant de décider de son avenir, ainsi que le suggérait Frédéric de Saint-André ? Ce statut restait délicat pour un homme

fier à l'amour-propre exacerbé, et davantage encore pour un prince habitué à diriger et à distribuer des largesses. Qu'était-il donc, réellement, aujourd'hui ? Et son académie équestre, son centre d'élevage ? En attendant l'éclosion des projets, qu'advenait-il de leur concepteur, comment ses proches le percevaient-ils ? Un petit amant de la maîtresse des lieux ? Questions certes dérangeantes et justifiant une aspiration qui faiblissait avec autant de malignité que l'étanchéité des voûtes !

L'exclamation jubilatoire chassa d'emblée les sombres nuages :

— Voilà justement la femme ravissante ! Même les ondes ne la découragent pas ; faut-il que l'équitation l'intéresse !

L'auteur de cette boutade se retira en jubilant, afin de laisser le grand maître avec sa néophyte.

Les mèches en désordre, elle ressemblait à un saule pleureur. Diego la félicita d'avoir bravé le déluge. Elle lui répondit malicieusement qu'elle ne saurait manquer une leçon avec un tel initiateur ! Vaincu, l'irremplaçable se divertit sans vergogne et estima que les problèmes d'architecture devenaient bien secondaires. L'existence recelait quand même des aspects non négligeables, et ce charmant minois ne signifiait pas le moindre ! Cette halte dans le temps lui réservait encore quelques menus plaisirs. Les questions épineuses sauraient patienter. Demain, le soleil brillerait peut-être, les élèves s'appliqueraient à ne plus négliger le coin gauche, la flaque sur la piste sécherait, et il serait possible de grimper sur la poutre afin de replacer l'ardoise. Vraiment, pourquoi se morfondre ?

Hypocritement, il persuada l'amazone de demeurer à l'abri. De dispositions plus folâtres que son professeur, elle lui répondit avec une grimace mutine :

— S'il faut monter à cheval uniquement les jours de soleil, je n'apprendrai pas bien vite, car, depuis une semaine, il pleut sans discontinuer ! Mais je ne puis le nier : je suis trempée de la tête aux pieds !

Ravi de l'aubaine, Diego l'attrapa par la taille et brailla :

— Je vais vous montrer, moi, comment il faut procéder avec les chevaux mouillés ! Un bon bouchonnage à la paille sèche ! Voilà une leçon d'équitation aussi intéressante que le passage des coins !

Joignant le geste à la parole, il cueillit une grosse brassée qu'il lui lança généreusement. La comtesse poussa tout d'abord un cri strident, puis céda au fou rire et lui rendit la pareille. Semblables à deux enfants espiègles, ils s'abattirent dans la paille et ressemblèrent rapidement à des épouvantails. Ce qui eut pour effet, assurément, de les sécher... et de ragailhardir le cœur du maître morose !